

« Nous nous mettrons toujours, ajoutèrent-ils, au-devant des ennemis des Français; il faudra nous passer sur le ventre pour aller à eux, et nous frapper nous-mêmes au cœur avant que de leur porter un seul coup. »

Leur conduite s'est soutenue et n'a point démenti leurs paroles. A la première nouvelle de la guerre des *Natchez* et des *Yazous*, ils sont venus ici pleurer les Robes noires et les Français, et offrir les services de leur Nation à M. Perrier, pour venger la mort des Français. Je me trouvai au gouvernement à leur arrivée, et je fus charmé des harangues qu'ils firent. *Chikagou*, que vous avez vu à Paris, était à la tête des *Mitchigamias*; et *Mamantouensa*, à la tête des *Kaskakias*.

*Chikagou* parla le premier. Il étendit dans la salle un tapis de peau de biche, bordé de porc-épic, sur lequel il mit deux calumets, avec divers agrémens sauvages, qu'il accompagna d'un présent à l'ordinaire. « Voilà, dit-il, en montrant ces deux calumets, deux paroles que nous t'apportons; l'une de Religion, et l'autre de paix ou de guerre, selon que tu l'ordonneras. Nous écoutons avec respect les Commandans, parce qu'ils nous portent la parole du Roi notre Père; et plus encore les Robes noires, parce qu'ils nous portent la parole de Dieu même, qui est le Roi des Rois. Nous sommes venus de bien loin pleurer avec toi la mort des Français, et t'offrir nos Guerriers pour frapper sur les Nations ennemies que tu voudras nous marquer. Tu n'as qu'à parler. Quand je passai en France, le Roi me promit sa protection pour la Prière, et me recommanda de ne la quitter jamais: je m'en souviendrai